

graphique proprement aryenne s'est produite dans l'Europe centrale, à la suite de cette nouvelle arrivée d'éléments *Europæus*.

Je vais étudier en détail la migration venue des Iles-Britanniques en France, et qui a eu de grandes destinées, et après en avoir fini avec ce rameau important mais éteint aujourd'hui, je reviendrai aux Aryens proprement dits pour les suivre jusqu'à nos jours. Cet ordre chronologique m'éloigne pour un temps de la masse des Aryens, mais il m'est imposé par les faits eux-mêmes, car le rameau dont je vais parler a été le prédécesseur en plusieurs pays des Aryens de race et de langue.

**Le peuple des dolmens.** — Si l'on consulte une carte de la répartition des dolmens, notamment celle de l'*Archéologie celtique et gauloise* de Bertrand, on remarque que ces monuments, très nombreux dans les Iles-Britanniques, se retrouvent en France depuis la Bretagne jusque dans les départements de l'Aude, de l'Hérault et du Gard, mais que leur aire constitue une large zone limitée au sud par la Garonne et au N. par l'Artois et la Picardie. A l'est d'une ligne allant de Reims à l'embouchure du Rhône, les dolmens sont très rares. L'étude archéologique des mobiliers funéraires montre aussi que les dolmens les plus anciens sont situés au nord de l'aire, et que ceux de la France méridionale sont presque tous des confins de l'époque du bronze, beaucoup de cette époque même.

Ces monuments sont donc les sépultures d'un peuple néolithique descendu par un lent progrès des Iles-Britanniques vers la Méditerranée, et qui a fortement occupé l'ouest de la France, de l'embouchure de la Seine à celle de la Gironde, sans parvenir à s'établir d'une manière stable dans les bassins

supérieurs de la Seine et de la Loire. Les dolmens isolés du S. O., de l'Est, du N. E. et du S. E. semblent marquer seulement des étapes d'incursions ou des établissements isolés et passagers.

La disposition des dolmens dans l'intérieur nous montre que le peuple dont ils conservent les restes était surtout navigateur, fréquentant plus volontiers les bords des grandes rivières et remontant les vallées d'accès facile.

Des dolmens exactement semblables, échelonnés dans l'Espagne occidentale et le Portugal, montrent que ce peuple néolithique se hasardait volontiers en haute mer, et qu'il avait colonisé les côtes, d'une manière d'ailleurs discontinue, jusqu'au détroit de Gibraltar. La série de ses établissements paraît même se continuer sur la côte du Maroc.

Dans une autre direction, nous trouvons un courant d'émigration parti des côtes du Languedoc et des embouchures du Rhône, qui a laissé des traces dans les îles de la Méditerranée, sur quelques points des côtes de l'Italie, et dans toute la région comprise entre Alger et l'Égypte.

L'usage des dolmens paraît s'être continué plus longtemps dans cette dernière région, et les sépultures de ce type arrivent jusqu'à l'époque historique.

Je ne parlerai point pour le moment des dolmens de l'Europe du Nord, et de ceux de l'Asie. Je mentionnerai seulement que ceux de Palestine peuvent se rattacher au courant de migration venu du Languedoc dans les îles de la Méditerranée centrale et orientale.

Tous ces dolmens, et d'autres sépultures moins somptueuses, nous fournissent des types anthropologiques analogues à ceux des *long-barrows* d'Angleterre, mêlés à d'autres plus franchement méditerranéens ou dolicho-blonds, et à des éléments ethniques différents, suivant les régions. Ces derniers

représentent nécessairement des races locales, antérieures ou survenues après l'arrivée du peuple des dolmens.

Le type certainement le plus abondant parmi les crânes des dolmens de France est *H. meridionalis*, plus ou moins mélangé de *H. spelæus*. Ces deux formes constituent le fonds ancien de la population néolithique. On les trouve dans les grottes anciennes (Cro-Magnon), dans les sépultures antérieures à l'invasion que nous étudions (Nécropole du Maupas, Vienne), et dans les grottes de date relativement récente où sont déposés les restes des populations dépossédées par les nouveaux arrivants (Beaumes-Chaudes, l'Homme-Mort). Les éléments venus des Iles-Britanniques donnent aux séries des dolmens un indice moyen plus élevé, 74, 75, 76. Cette différence d'indice est très appréciable dans la Lozère où l'on trouve pour Beaumes-Chaudes 72.6, pour l'Homme-Mort 73.2 et pour les dolmens 75.8. Mais je préfère ne pas m'appuyer sur les dolmens de la Lozère. Sur 25 crânes de cette provenance six ont plus de 80, et nous trouvons même un cas de très forte brachycéphalie à 89.8. Cela semble indiquer pour les dolmens de la Lozère une date postérieure, non seulement à l'invasion venue du N. O., mais encore à l'invasion venue du N. E. qui jeta sur notre pays un second flot d'immigrants, *H. Europæus* typique, *H. contractus*, et divers brachycéphales. Les séries des grottes de la Lozère ne paraissent pas non plus bien anciennes, et sont, malgré le type de la population, contemporaines de celles des dolmens, fin extrême de la pierre polie, époque du cuivre ou commencement du bronze. Hommes des grottes et hommes des dolmens semblent avoir été les héros de la dernière lutte des indigènes et des envahisseurs, dans la dernière région atteinte par l'invasion.

Le cimetière du Maupas, avec ses nombreux tranchets de silex, paraît au contraire sensiblement antérieur à la première

invasion. Il est, en raison de la série assez nombreuse, le meilleur terme de comparaison de la population ancienne avec celle des dolmens. Il est regrettable que je n'aie pas été d'âge à le fouiller quand il fut pour la première fois découvert et saccagé en 1863. Mon père m'avait mené voir les cairns que l'on venait d'ouvrir, et ce fut mon premier contact avec le monde préhistorique. La nécropole était alors fort importante, et les fouilles de Tartarin n'ont porté que sur un très faible reste. Le type du Maupas, dont j'ai pu voir les 18 exemplaires conservés, est nettement *meridionalis*. Crâne très dolichocéphale 72.6, à vertex horizontal, côtés parallèles et chignon saillant. Face étroite et haute, nez leptorhinien, taille petite. La taille calculée d'après les fémurs masculins, dont la longueur maxima est en moyenne 0.423, serait de 1.61, mais ce chiffre obtenu en appliquant les formules de Manouvrier aux longueurs maxima, les seules que je possède, est trop fort d'à peu près un centimètre. La race est de faciès très homogène. L'indice le plus élevé est de 75.2, le plus faible 69.0, l'individu le plus grand avait 1.65, le plus petit 1.57; ces chiffres confirment l'impression visuelle d'uniformité.

Ce type est à peu près seul représenté dans les cavernes sépulcrales et les sépultures en cistes de l'Ouest et du Centre. C'est seulement dans les Charentes qu'il commence à se croiser avec celui de Cro-Magnon.

Il n'existe à ma connaissance aucune série de crânes des dolmens de l'Ouest qui puisse être comparée à celle des cistes du Maupas. On a fouillé une prodigieuse quantité de dolmens en Touraine, en Poitou, en Berri, en Limousin, dans l'Angoumois et la Guyenne, mais on n'a gardé que rarement des crânes, et d'ordinaire un ou deux seulement. J'ai pu cependant en étudier de cette provenance une quarantaine, parmi lesquels il se trouve cinq ou six sujets à profils crâniens

convexes, qui sont d'authentiques *Europæus*. Il n'y a parmi ces crânes qu'un seul indice supérieur à 80. Je compte, quand mes matériaux seront plus nombreux, publier une monographie qui mettra en relief la différence de la population des dolmens de l'Ouest et de ceux de la région parisienne, postérieurs en général à la seconde invasion, et contenant de nombreux crânes courts, associés à des *Europæus* très caractérisés et à une minorité de représentants de la race indigène. Les dolmens bretons ont fourni une cinquantaine de crânes tous dolichoïdes.

En Bretagne, partout où il y a tendance à la brachycéphalie, on se trouve en présence d'inhumations secondaires, avec objets de bronze ou de fer. Je ne parlerai pas des dolmens languedociens. Leur cas est celui de ceux de la Lozère, et très peu d'entre eux sont de la pure époque néolithique. Dans l'Hérault, les dolmens sont devenus rares, mais les cimetières plus modestes en simples cistes couvrent littéralement toutes les hauteurs.

J'ai dit que le peuple des dolmens avait débarqué sur les côtes atlantiques de l'Espagne et du Portugal. A côté d'éléments locaux, les pièces provenant de ces dolmens nous en montrent d'autres à indice moyen de 74 ou 75, analogues au type de Cro-Magnon, mais avec une face plus haute. Je ne connais ces crânes que par quelques figures et des mensurations, mais ils me semblent par le front et la région sous-iniaque différer autant de *H. spelæus* que par la face. Ils me paraissent identiques aux Ecossais néolithiques de Wilson et aux types *Europæus* des dolmens français de l'Ouest. Une révision sérieuse des crânes néolithiques de l'Espagne établirait peut-être que l'infiltration ne s'est pas bornée à la côte atlantique. Certains crânes des séries publiées par les frères Siret dans leur magnifique monographie sont certainement plus

voisins de *Europæus* que de *spelæus*, avec lesquels toute leur ressemblance réside dans la courbure appréciable du vertex et des régions temporales. Les crânes néolithiques des séries Siret me paraissent provenir d'infiltrations de l'invasion britannique, en particulier le crâne de Puerto-Blanco de la planche 70. Quant aux crânes de l'Argar, ils sont certainement contemporains des grandes invasions postérieures, et on ne peut avec certitude rattacher à l'invasion britannique les exemplaires du premier type qui ne sont point des *spelæus* (2, 63, 65, etc.).

**Les Libyens.** — Je rattache aux descendants de la migration britannique les populations blondes connues par les Grecs sous le nom de Libyens, et par les Egyptiens sous ceux de Lebou et de Tamahous. Ces peuples étaient en effet déjà installés aux confins de l'Egypte dès le quarantième, et peut-être le cinquantième siècle avant notre ère. Ce sont eux qui ont construit les dolmens, les cromlechs et les cistes de la Barbarie et du Sahara, dont certains sont contemporains des dolmens de France, les autres plus récents, et même postérieurs à l'ère chrétienne.

Ces peuples blonds nous étaient depuis longtemps connus par les peintures égyptiennes et le récit de leurs tentatives d'invasion. J'aurai à parler plus loin des peuples de la mer et de leurs alliés du nord de l'Afrique, mais les premiers appartiennent certainement au groupe aryen proprement dit, et représentent un ban de migrations plus récent que l'époque dont je m'occupe. Les peuples de la mer jouent un rôle considérable dans l'histoire aux alentours du xv<sup>e</sup> siècle, et on savait que leurs alliés Libyens et Tamahous étaient alors établis déjà sur les frontières occidentales de l'Egypte. Ces derniers, de langue berbère comme tous les peuples formés